

Mutations du commerce extérieur chinois

En 2013, la Chine est devenue la première puissance commerciale du monde. La progression des échanges extérieurs du pays continue à être plus rapide que celle du commerce international, mais ses ressorts sont différents de ceux qui prévalaient avant la crise globale. La participation de l'économie chinoise aux chaînes mondiales de production, à travers les activités de *processing*, n'est plus le moteur principal de ses performances commerciales. Le nouveau moteur des échanges réside dans le commerce ordinaire émanant d'une offre fondée principalement sur les intrants locaux, et d'une demande intérieure chinoise.

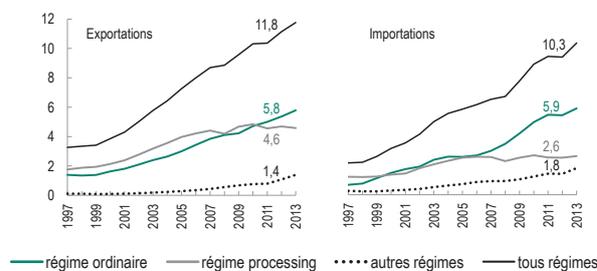
La progression des échanges extérieurs de la Chine continue à être plus rapide que celle du commerce international. Entre 2007 et 2013, le poids du pays dans les exportations mondiales de marchandises est ainsi passé de 8,7 % à 11,7 % et, dans les importations, de 6,7 % à 10,3 % (données OMC). Pour les seuls produits manufacturés, les exportations chinoises représentent 17,7 % du total mondial. Cependant, la croissance de l'économie chinoise a cessé d'être tirée par la demande extérieure et son orientation à l'exportation a fortement décliné.

Pour caractériser les mutations en cours du commerce extérieur chinois, notre analyse distingue, à partir des données des Douanes chinoises, le commerce de *processing* (opérations internationales d'assemblage) du commerce « ordinaire » (exportations basées essentiellement sur les inputs locaux et importations principalement destinées à la demande intérieure) et deux grands types d'acteurs : les firmes chinoises et les firmes à capitaux étrangers¹ implantées en Chine. La combinaison de ces critères conduit à distinguer : (1) le commerce ordinaire effectué par les firmes chinoises, (2) par les firmes étrangères, (3) les échanges de *processing* effectués par les firmes chinoises, (4) par les firmes étrangères. Cette décomposition du commerce fournit aussi une grille de lecture des transformations internes de l'économie chinoise².

■ Le nouveau moteur des échanges : le commerce ordinaire

Le commerce de *processing* est, depuis 2007, en perte de vitesse. L'activité de « l'usine du monde » ralentit ; les activités de *processing* restent la source de l'excédent commercial de la Chine, mais ne sont plus le moteur principal de son dynamisme commercial. La Chine continue à élargir sa présence dans le commerce international grâce à son commerce ordinaire qui dépasse le commerce de *processing*, du côté des importations depuis 2007, et depuis 2011 du côté des exportations (graphique 1).

Graphique 1 – Part des exportations et des importations de la Chine dans le commerce mondial, décomposée selon le régime douanier en %



Sources : Statistiques de douanes chinoises et OMC.

1. Dans la suite du texte, pour simplifier, ces entreprises à participation étrangère seront souvent dénommées « firmes étrangères ».

2. L'analyse complète est présentée dans F. Lemoine, S. Poncet, D. Ūnal & C. Cassé (2015), « L'usine du monde au ralenti ou la mutation du commerce extérieur chinois », *Document de travail du CEPII*, à paraître.

Graphique 2 et Tableau 1 – Composition des exportations et des importations par type de commerce* et de firmes

Graphique 2 – 1997-2014 en %

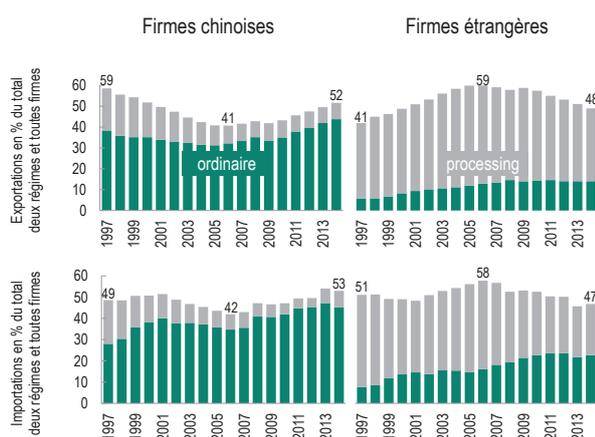


Tableau 1 – 2014 (en %) et écarts par rapport à 2007 (en points)

	Firmes chinoises	Firmes étrangères	Toutes firmes
Exportations			
Ordinaires	44 (+10)	14 (+1)	58 (+11)
Processing	8 (0)	35 (-11)	42 (-11)
Total	52 (+10)	48 (-10)	100
Importations			
Ordinaires	45 (+10)	23 (+5)	68 (+14)
Processing	8 (0)	24 (-15)	32 (-14)
Total	53 (+10)	47 (-10)	100
Export+Import			
Ordinaires	44 (+10)	18 (+2)	62 (+13)
Processing	8 (0)	30 (-13)	38 (-13)
Total	52 (+10)	48 (-10)	100

* Seuls sont considérés ici les régimes ordinaires et de *processing*.
Source : Statistiques des Douanes chinoises, calculs des auteurs.

Entre 2007 et 2014, les échanges ordinaires ont gagné 13 points dans le commerce chinois³ (tableau 1). La progression est particulièrement forte du côté des importations (+14 points) et n'est pas due seulement à l'augmentation en volume et en prix des produits primaires importés : en 2007, 43 % des importations manufacturières étaient réalisées sous le régime ordinaire, c'est maintenant près de 60 %. Ainsi, le nouveau moteur des échanges extérieurs du pays réside désormais dans sa demande interne (importations ordinaires) et dans son offre hors des processus d'assemblage (exportations ordinaires). Les changements en cours traduisent le passage de la Chine à un mode de croissance moins extraverti.

Firmes chinoises et firmes à capitaux étrangers participent, chacune à leur manière, à cette mutation du commerce extérieur chinois.

Les firmes à capitaux étrangers ont perdu le rôle dominant qu'elles avaient dans le commerce extérieur du pays en raison de leur fort positionnement sur les activités de *processing* désormais en perte de vitesse. Elles réalisaient 59 % du commerce chinois en 2006, en 2014, leur part est descendue à 48 % (graphique 2). Ce recul intervient en dépit de l'engagement de plus en plus marqué de ces firmes dans le commerce ordinaire et, en particulier, dans les importations ordinaires. Les entreprises étrangères importent en effet de plus en plus à destination du marché intérieur : leurs importations ordinaires de produits manufacturés atteignent 73 % de leurs importations pour *processing* et sont désormais équivalentes à celles des firmes chinoises (chiffres 2012). Ainsi, pour les entreprises étrangères, la Chine constitue de moins en moins une plateforme d'assemblage et d'exportation, et de plus en plus un marché intérieur à capter. Du côté des exportations ordinaires, la part des firmes étrangères reste relativement faible (24 % en 2014), connaissant un certain tassement après une croissance rapide au cours des années 2000. L'insertion accrue de ces entreprises dans le tissu industriel chinois s'accompagne d'une préférence marquée des investisseurs étrangers pour les entreprises où ils détiennent la totalité du capital. Celles-ci prennent largement le pas sur les *joint-ventures* et donnent aux investisseurs l'entier contrôle sur la gestion, l'innovation technologique et la distribution des bénéfices.

Les firmes chinoises restent en première ligne dans les échanges ordinaires et en assurent plus de 70 %. Leurs exportations ordinaires ont, en 2014, dépassé de 27 % les exportations de *processing* des entreprises à capitaux étrangers. Les débouchés les plus dynamiques des exportations ordinaires se situent dans les pays en développement et émergents qui en reçoivent plus du tiers, deux fois plus qu'en 1997. Cette progression est essentiellement due aux entreprises chinoises qui réalisent 80 % des exportations ordinaires vers ces pays. Ce mouvement, soutenu par les autorités, a été mené par les entreprises privées (et privatisées) qui ont supplanté dans ce domaine les entreprises d'État. Le dynamisme des exportations ordinaires des firmes chinoises vers les pays en développement concerne toutes les zones géographiques (même si l'Asie reste prépondérante) et s'accompagne de changements structurels quant à la nature des produits échangés. L'augmentation de la part des biens d'investissement (qui double entre 2000 et 2012 pour atteindre 19 %), au détriment de celle des biens de consommation autrefois prépondérante, illustre la transformation qualitative de l'offre chinoise ; elle résulte aussi de l'extension des aides financières et techniques aux pays en développement pour l'exploitation de leurs ressources primaires et la construction de leurs infrastructures (ports, transport).

Les firmes privées chinoises apparaissent ainsi comme des acteurs dynamiques du redéploiement des échanges grâce à leurs exportations de produits peu sophistiqués à destination des pays émergents.

■ Une offre chinoise très différente de celle des industries internationalisées

Exportations ordinaires et exportations de *processing* sont de nature différente (tableau 2 et graphique 3). L'indicateur de similarité (Finger-Kreinin), calculé au niveau de 36 branches, montre un faible degré de similarité entre la structure des exportations ordinaires et celle des exportations de *processing*.

3. Pour simplifier, les observations faites dans la suite de cette partie portent sur la somme du commerce ordinaire et de *processing*, en excluant donc les échanges effectués sous les autres régimes douaniers.

En revanche, les exportations ordinaires des firmes à capitaux étrangers et celles des firmes chinoises diffèrent peu : leurs compositions sectorielles sont très proches et leur similarité tend à s'accroître (graphique 3). Leur offre sur les marchés extérieurs reflète l'état des capacités industrielles chinoises, hors des chaînes internationales de production. C'est dans ce commerce ordinaire que les firmes chinoises et les firmes étrangères peuvent se concurrencer.

L'analyse du contenu technologique des exportations⁴ montre, qu'au cours des années 2000, les produits de moyenne technologie se sont progressivement substitués aux produits de basse technologie comme principale composante des exportations du pays. Depuis 2006, l'amélioration technologique semble néanmoins plafonner, tant du côté des exportations ordinaires que de celles de *processing* (graphique 4).

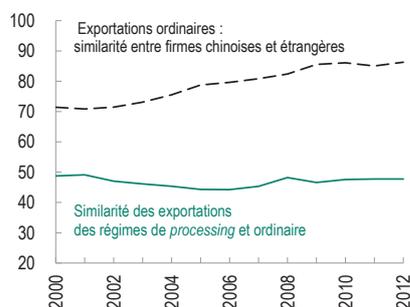
Ces deux catégories d'exportation se distinguent nettement par le poids qu'y occupent les produits de haute et basse technologies. En 2012, les exportations ordinaires sont constituées pour 44 % de produits de basse technologie et pour 8 % de haute technologie ; les exportations de *processing* pour 18 % de basse technologie et pour 26 % de haute technologie. En dépit de ce contraste persistant, la percée globale des exportations ordinaires accroît leur poids dans l'ensemble des exportations de haute technologie du pays (de 18 % à 26 % entre 2007 et 2012).

Tableau 2 – Exportations ordinaires et de *processing* par branche en %

Exportations ordinaires		Exportations <i>processing</i>	
Textiles	24,8	Électronique	50,4
Mécanique	17,5	Mécanique	10,7
Chimie	15,9	Bois-Papiers	9,7
Bois-Papiers	9,7	Matériel de transport	6,8
Électronique	8,4	Équipement électrique	6,8
Équipement électrique	7,0	Chimie	6,3
Métallurgie	6,2	Textiles	6,2
Matériel de transport	5,0	Agro-alimentaire	1,1
Agro-alimentaire	4,8	Énergie	1,0
Énergie	0,5	Métallurgie	1,0
Autres	0,2	Autres	0,0
Total	100	Total	100

Source : Statistiques des Douanes chinoises, calculs des auteurs.

Graphique 3 – Similarité des exportations par type de commerce et type de firmes

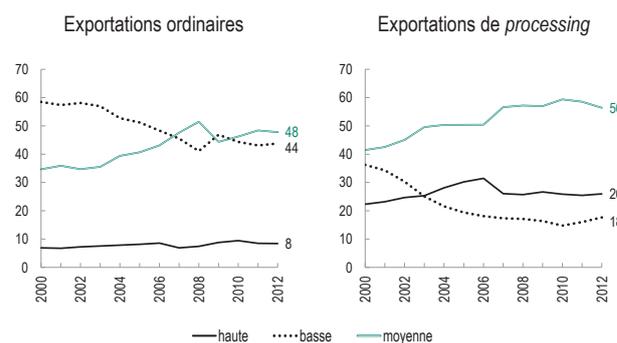


Note : La similarité des structures d'exportation est calculée par l'indicateur de Finger-Kreinin au niveau de 36 branches (ISIC) selon la formule suivante :

$$FK_{ij} = 1 - \left[\frac{1}{2} \sum_k \left| \frac{x_i^k}{\sum_k x_i^k} - \frac{x_j^k}{\sum_k x_j^k} \right| \right] \text{ où } i \text{ et } j \text{ sont les firmes ou les régimes et } k \text{ les produits.}$$

Source : Statistiques des Douanes chinoises, calculs des auteurs.

Graphique 4 – Composition des exportations manufacturières ordinaires et de *processing* selon leur niveau technologique en %



Source : Statistiques des Douanes chinoises, calculs des auteurs.

Les exportations ordinaires des firmes chinoises marquent encore, en moyenne, un net retard technologique par rapport à celles des industries internationalisées. Cependant des entreprises chinoises de haute technologie et compétitives à l'exportation ont émergé hors des chaînes de production internationales. Les firmes multinationales conservent une avance technologique, elles contribuent de plus en plus au financement de la recherche en Chine⁵ et favorisent la montée en gamme technologique des productions locales.

■ L'explosion des importations de biens de consommation haut de gamme

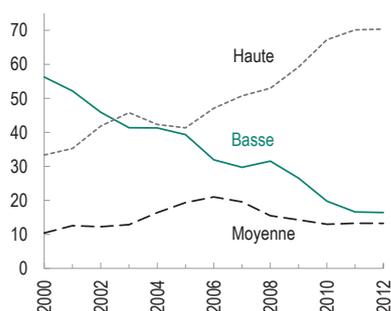
Depuis la crise, les importations ordinaires ont progressé au rythme de la croissance économique du pays ; leur poids dans le PIB s'est stabilisé autour de 12 %-14 %. Deux catégories de produits ont pris une place accrue : d'une part, les produits primaires (hydrocarbures, minerais, denrées agricoles) dont le poids dans les importations ordinaires est passé de 27 % en 2000 à 44 % en 2012, sous l'effet de leur progression en volume et en prix ; d'autre part, les biens de consommation.

Au début des années 2000, les biens de consommation n'avaient qu'un poids marginal dans les importations ordinaires manufacturières (5 %). En 2012, leur importance approche celle des biens d'équipement (16 % contre 20 %). Cet essor reflète à la fois une croissance en volume et une montée en gamme de prix/qualité extrêmement rapide. En 2012, 70 % des biens de consommation importés par la Chine se situent dans le haut de gamme, contre moins de 40 % en 2006 (graphique 5). La nature des biens de consommation importés a radicalement changé : les automobiles ont pris une place de premier plan avec près de la moitié du total en 2012, alors qu'au début des années 2000, les produits agro-alimentaires constituaient, de loin, la plus importante catégorie de biens de consommation importés. Que la forte demande de biens de consommation importés soit le trait le plus saillant de l'évolution des importations manufacturières destinées au marché intérieur peut sembler paradoxal quand on sait qu'au cours de cette période la consommation des ménages a constitué la composante la moins dynamique de la croissance chinoise. Cela confirme la distribution très inégalitaire des revenus des ménages – plus forte sans doute que ne le montrent les statistiques

4. L'analyse est menée à partir de la classification de S. Lall (2000), « The Technological Structure and Performance of Developing Country Manufactured Exports », 1985-1998, *QEH Working Paper Series*, n° 44 – QEHWPS44.

5. OECD (2014), *OECD Science, Technology and Industry Outlook*.

Graphique 5 – Évolution de la structure des importations de biens de consommation par gammes de valeurs unitaires en %



Source : CEPII, base de données WTFC (World Trade Flows Characterization).

officielles qui mesurent mal les revenus du « haut de la pyramide »⁶ – mais aussi l'ampleur des dépenses ostentatoires, des avantages en nature et de la corruption : la campagne menée par la nouvelle équipe dirigeante contre ces pratiques a sensiblement affecté la demande d'articles étrangers.

Alors que les autorités chinoises entendent mettre en œuvre un régime de croissance qui repose davantage sur la demande de consommation des classes moyennes, l'exubérance des importations de biens de consommation occidentaux est-elle une caractéristique structurelle durable ? Les comparaisons internationales apportent à cet égard deux enseignements : 1) la progression accélérée des importations chinoises de biens de consommation correspond à un rattrapage, leur poids étant initialement très faible comparé à celui observé au Brésil, en Turquie ou au Mexique ; 2) la nature des biens de consommations importés par la Chine est, comparée à celle des autres pays, très fortement biaisée vers le haut de gamme. Ce biais, qui résulte notamment des phénomènes mentionnés plus haut, provient aussi du fait que la Chine étant la grande pourvoyeuse au plan mondial de biens de consommation à bas prix, ses importations se portent naturellement vers les autres gammes.

Conclusion

Les changements en cours dans le commerce extérieur chinois sont dictés par le nouvel environnement international, où la demande mondiale se recentre vers les pays en développement, mais aussi par les transformations internes de la Chine et l'évolution de son modèle de développement. L'augmentation des coûts salariaux depuis le milieu des années 2000 est une tendance durable liée à l'évolution démographique et à la politique gouvernementale en faveur d'un régime de croissance axé sur l'augmentation de la demande intérieure (relèvement des salaires minima et généralisation de la couverture sociale des travailleurs).

L'analyse des quatre composantes du commerce extérieur chinois met en évidence quelques tendances significatives du changement de modèle. Les échanges de *processing* ralentissent et se dégagent du bas de gamme technologique ; les échanges des entreprises à capitaux étrangers révèlent leur intégration accrue dans le tissu économique et productif chinois ; les entreprises privées chinoises émergent comme des acteurs puissants, même si elles accusent encore en moyenne un retard technologique.

Dans ce contexte, les thèmes des discussions commerciales entre la Chine et ses grands partenaires se déplacent de la politique de change et de la concurrence des exportations chinoises, vers les questions de réglementation de la concurrence sur le marché intérieur et les conditions d'accès des entreprises étrangères à ce marché.

Françoise Lemoine & Deniz Ünal
francoise.lemoine@cepii.fr

6. J. Zhang & T. Zhu (2013), « Re-Estimating China's Underestimated Consumption », 7 septembre 2013, <http://ssrn.com/abstract=2330698> ou <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.2330698> ; X. Wang & W.T.Woo (2011), « The Size and Distribution of Hidden Household Income in China », *Asian Economic Papers*, Winter/Spring 2011, Vol. 10, n° 1, pp. 1-26.

La Lettre du



© CEPII, PARIS, 2015

RÉDACTION :
Centre d'études prospectives
et d'informations internationales
113, rue de Grenelle
75700 Paris SP 07

Tél. : 01 53 68 55 00

www.cepii.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Sébastien Jean

RÉDACTION EN CHEF :
Agnès Chevallier & Sophie Piton

RÉALISATION :
Laure Boivin

DIFFUSION :
DILA
Direction de l'information
légal et administrative

ABONNEMENT (11 numéros)
France 60 € TTC
Europe 62 € TTC
DOM-TOM (HT, avion éco.) 60,80 € HT
Autres pays (HT, avion éco.) 61,90 € HT
Supl. avion rapide 0,90 €

Adresser votre commande à :
Direction de l'information légale
et administrative (DILA)
23, rue d'Estrées - 75345 Paris cedex 07
commande@ladocumentationfrancaise.fr
Tél. : 01 40 15 70 01

ISSN 0243-1947
CCP n° 1462 AD

Mars 2015
Imprimé en France par la DSAF
Pôle conception graphique-fabrication

Cette lettre est publiée sous la
responsabilité de la direction du CEPII.
Les opinions qui y sont exprimées sont
celles des auteurs.

RECHERCHE ET EXPERTISE
SUR L'ÉCONOMIE MONDIALE

